

# ស៊ីសុវត្ថិ យុត្តិវង្ស (១៩១៣ - ១៩៤៧)



ស៊ីសុវត្ថិយុត្តិវង្ស

ព្រះអង្គម្ចាស់ ស៊ីសុវត្ថិ យុត្តិវង្ស កើតនៅឆ្នាំ១៩១៣ នៅ ឧត្តុង្គ ។ ព្រះបិតា នាម ចំរើន វង្ស ត្រូវជាចៅ ព្រះអង្គ ភីម ព្រះមាតា នាម យុភិជន ជាចៅ ព្រះបាទ ស៊ីសុវត្ថិ ។

ព្រះអង្គបានធ្វើការសិក្សា បឋមសិក្សា និង មធ្យមសិក្សា នៅ ភ្នំពេញ និង ក្រុងព្រៃនគរ ។ បន្ទាប់មក ព្រះអង្គបានសិក្សា ឧត្តមសិក្សា នៅ មហាវិទ្យាល័យ វិទ្យាសាស្ត្រ MONTPELLIER ស្រុកបារាំង ។ ព្រះអង្គបាន ទទួល សញ្ញាប័ត្រ “**បណ្ឌិតរដ្ឋ គណិតវិទ្យា**” នៅឆ្នាំ ១៩៤១ ។ ព្រះអង្គមានមហេសីជា ស្រ្តីជាតិបារាំងសែស និង ចូលធ្វើ ជាសកម្មជន នៃ គណបក្ស សង្គមនិយមបារាំង (SFIO) ។ ទ្រង់ យុត្តិវង្ស បានរិលក្រឡប់ចូលកម្ពុជា នៅខែមិថុនា ១៩៤៦ និង បានជាប់ឆ្នោតជា ប្រធាន “**គណបក្ស ប្រជាធិបតេយ្យ**” ដែលទើបនឹងបង្កើត នៅខែមេសា ១៩៤៦ ដោយ លោក ស៊ីម វ៉ា, ឈាន វ៉ែន, អៀវ កើស ។ ប្រទេសកម្ពុជា បានប្រើពហុបក្ស រហូតដល់ឆ្នាំ ១៩៥៥ ជាឆ្នាំបង្កើត “**សង្គមរាស្ត្រនិយម**” ដោយ សម្តេច សីហនុ ។ នៅថ្ងៃទី ១ កញ្ញា ១៩៤៦ មានការបោះឆ្នោត សភាធម្មនុញ្ញ ជាលើកទី ១ នៅកម្ពុជា ដែល មិនដែលមាន សោះ នៅប្រទេសនេះ ។ ក្នុង ចំនួន ៦៧ អាសនៈ នៅសភា គណបក្ស ប្រជាធិបតេយ្យ បានទទួល ៥០ អាសនៈ ។ ទ្រង់ យុត្តិវង្ស ជាស្ថាបនិកម្នាក់ នៃ រដ្ឋធម្មនុញ្ញ ដែលអនុញ្ញាត ឲ្យ មហាក្សត្រ សីហនុ ប្រកាសឲ្យប្រើ នៅថ្ងៃទី ៦ ឧសភា ១៩៤៧ “**ប្រទេសកម្ពុជា ជា ប្រទេស រាជានិយមអាស្រ័យរដ្ឋធម្មនុញ្ញ**” ។ ជា គណបក្ស ឈ្នះឆ្នោត ស៊ីសុវត្ថិ យុត្តិវង្ស ត្រូវបានតែងតាំងជា នាយករដ្ឋមន្ត្រី ពីថ្ងៃទី ១៥ ធ្នូ ១៩៤៦ ដល់ថ្ងៃទី ២៤ កក្កដា ១៩៤៧ ។ ទ្រង់ យុត្តិវង្ស បានចរចាជាមួយ បារាំង ជាច្រើនលើក ដែលអនុញ្ញាតឲ្យបារាំង ផ្តល់ដល់ កម្ពុជានូវ “**លក្ខន្តិកៈរដ្ឋស្វ័យគ នៅក្នុងសភាបារាំង**” ។ ទ្រង់ យុត្តិវង្ស បានចូលទីវង្គត នៅថ្ងៃទី ១១ សីហា ១៩៤៧ ដោយ “ជម្ងឺ” តែមតិខ្លះនិយាយថា “សុគតទាន់ហាន់” របៀប នេះ បង្កើតឲ្យមានការសង្ស័យ ។ ស៊ីសុវត្ថិ យុត្តិវង្ស ជាកូនត្រាខ្មែរម្នាក់ ជាវរជន ជាបញ្ញវន្ត មានប្រាជ្ញារាំងវៃ ដែលពិបាករក កូនត្រា-កូនត្រី ណា មកប្រៀបនឹងព្រះអង្គបានឡើយ ។

## សាគរ សាម៉ុត

# SISOWATH YUTEVONG (1913-1947)



ស៊ីសុវត្ថិ យុត្តិវង្ស

Sisowath [ANG ENG] Yutevong Lenanda alias Lynda, fille du Prince Yutevong en compagnie avec le Prince Sisowath Sirik Matak (ambassadeur au Japon en 1966-67). Photo prise à Tokyo vers 1966-67.



Le Prince Yutevong/Yuthevong est le fils du Prince Chamroeuvong et de la Princesse Yubhiphan. Son père est le petit-fils de Ang Bhim et sa mère, la petite fille de S.M. Sisowath<sup>1</sup>. Né en 1913, il fit ses études primaires et secondaires à Phnom Penh, puis à Saïgon. Il continua ses études universitaires en France à la Faculté des Sciences de Montpellier et il obtint le diplôme de doctorat d'Etat en Sciences mathématiques en 1941<sup>2</sup>. Il épousa Dominique Lavergne (née en 1924) et eut deux filles, Sisowath [ANG ENG] Kantara (alias Kanta) (né le 4 mai 1945) et Sisowath [ANG ENG] Lenanda (alias Linda/Lynda) (né le 9 novembre 1946)<sup>3</sup>. Sa résidence en bois et sur pilotis se trouvait derrière Vatt Prayouvong qui était un endroit où habitaient les princes et les mandarins du palais<sup>4</sup>. Tout d'abord il faut noter que le prince Chakaravuth, frère aîné du prince Yutevong était le premier Cambodgien à entrer à l'Ecole Nationale des Ponts et Chassées de Paris, mais il était décédé peu après de tuberculose. Au sujet des noms, avant le pouvoir colonial, il n'y avait pas d'état civil. Les Cambodgiens n'avaient qu'un seul nom. Ainsi il est impossible de remonter la généalogie familiale avant l'établissement de l'état civil. Donc Yutevong est descendant de Ang Eng<sup>5</sup> comme Ang Duong, Norodom et Sisowath. S'il y avait un état civil, tous devraient porter le nom d'Ang Eng. Donc choisir le nom de Norodom ou de Sisowath est un choix imposé par le pouvoir colonial. En ce qui concerne le mariage entre frère et sœur des grands-parents de Yutevong, il faut connaître l'histoire pénible et peu glorieuse de Ang Em durant la première occupation vietnamienne. C'est pourquoi les enfants de Ang Em, préfèrent ne pas trop parler de leur père. Ce mariage entre frère et sœur était-il aussi motivé par une certaine hostilité envers leur père Ang Em<sup>6</sup> ?

Au sujet des ascendants de Yutevong, Ang Eng a deux enfants mâles Ang Em et Ang Duong. A cette époque il n'y avait pas d'Etat Civil qui ne sera établi que par le pouvoir colonial. Il faut aussi considérer le contexte historique qu'a dû subir la famille royale cambodgienne. La division entre Norodom et Sisowath qui sont des frères et qui devraient porter le même nom de famille, est la conséquence de la politique coloniale consistant à diviser pour régner. Nous citons ci-dessous un extrait d'Histoire du Cambodge par Adhémar Leclère, ce livre est traduit en cambodgien et publié au Cambodge, pour connaître certains aspects de l'histoire des arrière-grands-parents de Yutevong, celle de la famille du Prince Ang Em:

« Le général annamite ong tuong Kun comprit que tout ce qu'il y avait encore d'énergie latente au Cambodge, d'éléments capables de révolte contre la domination des Yuons reposait en cette famille royale. Il résolut de la faire disparaître en jetant la division entre les deux princes frères, jusqu'alors toujours d'accord, puis en profitant des événements qui ne manqueraient pas de naître de cette division, pour les détruire s'ils ne se détruisaient pas eux-mêmes.

Il fit porter à l'obaréach Angk-Êm par un Annamite déguisé en Cambodgien, Pakhva, une lettre disant qu'il n'était venu au Cambodge que pour pacifier le royaume, qu'il n'avait poussé à l'élection de la princesse Angk-Mey que parce qu'elle ne pouvait être qu'un "roi" provisoire, seulement en attendant qu'un prince cambodgien fût en état de régner, enfin qu'il était tout disposé à l'aider à monter sur le trône, mais qu'il avait un compétiteur dans son frère Angk-Duong qui déjà conspirait.

L'obaréach crut à ce retour de la fortune, mais comme on lui signalait un rival en son frère cadet que le peuple cambodgien lui préférait, il l'accusa à son tour, par lettre adressée au roi de Bangkok, de conspirer contre les intérêts siamois au Cambodge. Le roi de Siam envoya chercher le prince Angk-Duong par deux dignitaires qui le ramenèrent à Bangkok et défense lui fut faite de retourner à Mongkol-borey.

Débarrassé de son frère, l'obaréach se rendit à Pôthisath avec sa famille, les enfants de Angk-Duong, qu'il gardait comme otages et plusieurs mandarins cambodgiens arrêtés à Battâmbâng et trouvés trop énergiques pour pouvoir être laissés derrière lui. Le général annamite qui commandait la place fit saisir tout ce monde dès son arrivée et l'envoya à Phnôm-Pénh. L'obaréach Angk-Êm ne comprit pas ce qui venait de se passer et, bien reçu lui-même par l'officier annamite qui commandait à Pôthisath, il s'achemina sous bonne escorte, qui paraissait d'honneur, vers Phnôm-Pénh, il y fut d'abord très bien reçu par le général annamite ong tuong Kun et la population qui voyait la délivrance en lui, l'acclama mais, la nuit venue, le général mécontent de la manière dont le peuple avait reçu le prince le fit enfermer dans une cage de fer et, le matin, le dirigea sur Huê (1840).

Quant aux mandarins de Battâmbâng, plusieurs furent mis à mort sans aucune forme de procès, et les autres furent dirigés sur Huê où on les internait. »<sup>7</sup>

Ainsi parmi les prisonniers politiques des Annamites, il y avait la fille aînée de la première femme d'Ang Duong, la Princesse Mom et les deux enfants de Ang Em : Prince Bhumarin, et sa sœur Princesse Thnamvong.

Finalement devant la lutte acharnée du peuple cambodgien, la cour de Huê est obligée de retirer ses troupes du Cambodge et :

« Le traité fut ratifié quelques semaines après par les gouvernements de Siam et d'Annam et l'échange des prisonniers eut lieu en juin 1846. Le glaive sacré, tombé aux mains des Annamites, fut rapporté à Phnôm-Pénh et remis au prince Angk-Duong qui le fit déposer à Oudong dans un pavillon spécial. »<sup>8</sup>

Lê Than Khoi reconnaît la défaite des armées de la cour de Huê en ces termes :

« Le Cambodge ne resta pas en paix. Des troubles civils y ramenèrent Siamois et Vietnamiens appelés par l'un ou l'autre des princes khmers qui s'affrontaient. Pour prix de leur « aide », les Siamois occupèrent en 1814 des provinces de Tonlé Repou, Stung Treng et Mlu Prey, tandis que Minh-mang, en 1834, chercha même à annexer le pays. Il en fit la province de Trân-tây thang, divisé, divisé en 32 phu et 2 huyên. La politique d'assimilation commença aussitôt : nomination des fonctionnaires civils et militaires, ouverture d'écoles vietnamiennes, contrôle du commerce, cadastre des terres, levée d'impôts sur les inscrits, les rizières, les barques et les produits locaux. Mais les abus auxquels se livrèrent les mandarins (vietnamiens) dressèrent le Cambodge contre l'envahisseur. Le frère d'Ang Chan, Ang Duong (Ong Dôn) prit la tête de la résistance avec l'aide du Siam, et mena une dure guérilla. Après la mort de Minh-mang, Thiêu-tri, renonçant au Trân-tây thang, retira ses troupes (1841). Cette brève d'annexion du Cambodge, coûteuse en hommes et en matériel, se soldait ainsi par un échec. Mais la décision de Thiêu-tri était sage. »<sup>9</sup>

« Durant sa captivité, la Princesse Mom tombe amoureuse de Sao, un intellectuel résistant et emprisonné, comme elle, par les Annamites. Ils se marient après leur libération. Sao deviendra Kralahom (Ministre de la Marine). De ce mariage est née une fille : Samphat ou Sambath qui se maria avec le Prince Norodom Hassakan, parents de la Princesse Norodom Kanvimann mariée au Roi Sisowath Monivong dont une des filles sera la Princesse Sisowath Kossamak qui se maria avec le Prince Norodom Suramarith dont le fils est le Roi Père Norodom Sihanouk »<sup>10</sup>

Dans son livre Souvenir doux et amers, Il dit que « son arrière-grand-mère Madame Pat est d'origine bourgeoise » sans indiquer les noms de ses parents. »<sup>11</sup>

« Il faut aussi noter qu'il y a des intrigues au sein de toutes les familles royales du monde. De nos jours n'y a-t-il pas des intrigues au sein de la plus respectable des familles royales, celle de la Grande Bretagne. En effet le Prince Charles n'est-il pas responsable, au moins moralement de la mort de la Princesse Diana ? Pourquoi n'a-t-il pas imité le geste de son grand-oncle Edouard VIII, maintenant Duc de Windsor, qui a abdiqué pour épouser la femme qu'il aime ? On ne fait pas des enfants à une femme tout en couchant avec sa maîtresse. Heureusement il n'y a aucune puissance étrangère pour exacerber les intrigues au sein de la famille royale anglaise ».<sup>12</sup>

Au Cambodge ces intrigues sont naturellement utilisées et exacerbées par le pouvoir colonial. Diviser pour régner. Il faut se rappeler de l'Affaire Norodom Duong Chakr (1861/1862–1897) déporté en Algérie et Norodom Aruna Yukanthor (1860–1934) exilé en Thaïlande. Norodom a cru, par l'intermédiaire de son fils Aruna Yukanthor, pouvoir utiliser la pesse française en France pour pouvoir desserrer l'emprise coloniale qui voulait vietnamiser le Cambodge. Nous reviendrons sur cette question lors de l'évocation de l'Insurrection Nationale de 1885–1886, à la suite de la signature imposée du traité de 1884.

Lê Than Khoi reconnaît la défaite des armées de la cour de Huê en ces termes :

« Le Cambodge ne resta pas en paix. Des troubles civils y ramenèrent Siamois et Vietnamiens appelés par l'un ou l'autre des princes khmers qui s'affrontaient. Pour prix de leur « aide », les Siamois occupèrent en 1814 des provinces de Tonlé Repou, Stung Treng et Mlu Prey, tandis que Minh-mang, en 1834, chercha même à annexer le pays. Il en fit la province de Trân-tây thang, divisé, divisé en 32 phu et 2 huyên. La politique d'assimilation commença aussitôt : nomination des fonctionnaires civils et militaires, ouverture d'écoles vietnamiennes, contrôle du commerce, cadastre des terres, levée d'impôts sur les inscrits, les rizières, les barques et les produits locaux. Mais les abus auxquels se livrèrent les mandarins (vietnamiens) dressèrent le Cambodge contre l'envahisseur. Le frère d'Ang Chan, Ang Duong (Ong Dôn) prit la tête de la résistance avec l'aide du Siam, et mena une dure guérilla. Après la mort de Minh-mang, Thiêu-tri, renonçant au Trân-tây thang, retira ses troupes (1841). Cette brève d'annexion du Cambodge, coûteuse en hommes et en matériel, se solda ainsi par un échec. Mais la décision de Thiêu-tri était sage. »<sup>9</sup>

« Durant sa captivité, la Princesse Mom tombe amoureuse de Sao, un intellectuel résistant et emprisonné, comme elle, par les Annamites. Ils se marient après leur libération. Sao deviendra Kralahom (Ministre de la Marine). De ce mariage est née une fille : Samphat ou Sambath qui se maria avec le Prince Norodom Hassakan, parents de la Princesse Norodom Kanvimann mariée au Roi Sisowath Monivong dont une des filles sera la Princesse Sisowath Kossamak qui se maria avec le Prince Norodom Suramarith dont le fils est le Roi Père Norodom Sihanouk »<sup>10</sup>

Dans son livre Souvenir doux et amers, Il dit que « son arrière-grand-mère Madame Pat est d'origine bourgeoise » sans indiquer les noms de ses parents.<sup>11</sup>

« Il faut aussi noter qu'il y a des intrigues au sein de toutes les familles royales du monde. De nos jours n'y a-t-il pas des intrigues au sein de la plus respectable des familles royales, celle de la Grande Bretagne. En effet le Prince Charles n'est-il pas responsable, au moins moralement de la mort de la Princesse Diana ? Pourquoi n'a-t-il pas imité le geste de son grand-oncle Edouard VIII, maintenant Duc de Windsor, qui a abdiqué pour épouser la femme qu'il aime ? On ne fait pas des enfants à une femme tout en couchant avec sa maîtresse. Heureusement il n'y a aucune puissance étrangère pour exacerber les intrigues au sein de la famille royale anglaise ».<sup>12</sup>

Au Cambodge ces intrigues sont naturellement utilisées et exacerbées par le pouvoir colonial. Diviser pour régner. Il faut se rappeler de l'Affaire Norodom Duong Chakr (1861/1862–1897) déporté en Algérie et Norodom Aruna Yukanthor (1860–1934) exilé en Thaïlande. Norodom a cru, par l'intermédiaire de son fils Aruna Yukanthor, pouvoir utiliser la pesse française en France pour pouvoir desserrer l'emprise coloniale qui voulait vietnamiser le Cambodge. Nous reviendrons sur cette question lors de l'évocation de l'Insurrection Nationale de 1885–1886, à la suite de la signature imposée du traité de 1884.

« Ménager les susceptibilités nationales », l'idée est nouvelle et l'insurrection a mis en échec non seulement les réformes, momentanément, mais aussi durablement, les volontés d'annexion qui se profilaient derrière celles-là. Le Cambodge y a sauvé son existence face à la Cochinchine française.»<sup>13</sup>

Pendant son séjour en France, le prince Youtevong était membre du Parti Socialiste Français et se liait d'amitié avec Léopold Sédar Senghor, le premier Sénégalais sorti de l'Ecole Normale Supérieure, agrégé de grammaire, membre de l'Académie française et premier Président du Sénégal indépendant. Avec ce dernier, le Prince Youtevong a écrit un livre. Il était également membre de la franc-maçonnerie<sup>14</sup>.

Le prince Youtevong était atteint de la tuberculose osseuse. Il se savait donc condamner. Avant de retourner au Cambodge, il a consulté son médecin qui lui disait que dans le climat du Cambodge, il pourrait vivre encore quatre ou cinq ans. Il rentra au Cambodge en 1946 et organisa le Parti Démocrate avec ses parents et alliés du côté de sa sœur [ANG ENG] Bophasy<sup>15</sup>. Lacharrière fit un rapport sur la personnalité du Prince :

« Lorsque le Prince Youtevong personnalité active et à l'intelligence brillante revient d'un long séjour en France avec une formation scientifique très poussée (doctorat d'Etat ès sciences) et une bonne expérience de la vie politique française, il fait rapidement figure de chef du parti démocrate auquel il donne une allure moderne et dynamique »<sup>16</sup>.

« Diverses négociations du courant nationaliste, comme le Prince Sisowath Youtevong, aboutirent à l'octroi au Cambodge du statut d'Etat autonome au sein de l'Union française (janvier 1946) »<sup>17</sup>.

« La première Assemblée nationale cambodgienne se réunit le 25 septembre 1946. Le chef du parti démocrate, le Prince Youtevong, paraissait tout désigné pour devenir chef de gouvernement. Norodom Sihanouk l'appela en effet à cette fonction. L'Assemblée arguant de son élection au suffrage universel allait se déclarer pleinement compétente en matière constitutionnelle. Dépassant de loin les projets royaux, l'Assemblée transformée de facto en Assemblée constituante a élaboré une constitution qui introduit d'emblée au Cambodge un système parlementaire à l'Occidentale.»<sup>18</sup>

« Depuis la fin de 1946 un gouvernement dirigé par le Prince Youtevong a succédé au Cabinet Monireth. Le parti démocrate est donc au pouvoir. Il s'est montré très ardent à revendiquer l'exercice effectif des compétences gouvernementales »<sup>19</sup>

Le Prince Youtevong fut un des fondateurs de la Constitution cambodgienne accordée par le roi en 1947.

Il mourut en juillet 1947 à Phnom Penh à la suite d'une maladie. Il fut l'une des grandes figures cambodgiennes pendant le Protectorat français.

« Le Cambodge a fait au Prince Sisowath Youtevong, président du Conseil cambodgien, les obsèques due à son rang et à ses mérites. La France s'est associée à tant d'hommages fervents. Son représentant en Indochine a magnifié le rôle de celui qui fut un Khmer d'expression française, fidèle à sa race, fidèle à sa foi et amoureux du pays qui, par sa langue et sa culture, l'avait révélé à lui-même »<sup>20</sup>.

Compilée par Dr. Khing Hoc Dy

<sup>1</sup> Népote Jacques & Sisowath Ravivaddhana Monipong, *Etat présent de la Maison Royale du Cambodge*, Paris, Institut de la Maison Royale du Cambodge, 1994, « Principales alliances de la dynastie ENG ENG » ; Yukanthor (princesse Pingpéang). « Généalogie des familles princières du Cambodge », *France-Asie*, n° 113, octobre 1955, p. 248-157. En ce qui concerne les arbres généalogiques des souverains khmers, il faut consulter les travaux récents de M. Kenneth T. SO diffusés dans le siteweb : <http://4dw.net/royalark/camboa11.php>

<sup>2</sup> Sa thèse de doctorat d'Etat ès Sciences mathématiques s'intitule *Essai de normalisation des courbes d'intrados de voûte en berceau*. Montpellier, Impr. De la Charité, 1941, 298 p., fig.

<sup>3</sup> Cf. *Ibid*, p. 49.

<sup>4</sup> Cette source provient de M. Supharidh HY (fonctionnaire international à la retraite) dont la mère appartient également à lignée Sisowath.

<sup>5</sup> Cf. aussi Corfield Justin, *The Royal Family of Cambodia*, Melbourne, 1993 ; Jeldres A. Julio, *The Royal House of Cambodia*, Phnom Penh, Monument Books, 2008 et Jacques Népote & Sisowath Ravivaddhana Monipong, *op. cit.*

<sup>6</sup> « D'autre il y a l'histoire d'Œdipe qui a épousé sa mère par ignorance et ce qui en suit. Cette histoire est portée au théâtre par Sophocle dans *Antigone* et *Œdipe à Colonne*, cette dernière pièce écrite à 90 ans, peu avant sa mort, une sorte de testament. Si Sophocle écrit ces pièces c'est que le problème de telles relations amoureuses, est courant en Grèce à cette époque. Il faut noter aussi que le mot inceste n'a été utilisé pour la première fois que depuis 1130 (dictionnaire le Petit Robert). Il faut noter qu'en Egypte des Pharaons, épouser sa fille, c'est normal. Le plus grand des Pharaons, Ramsès II, XVème siècle av. J. C., durant son long règne, a épousé un certain nombre de ses filles. De nos jours, ces relations incestueuses ne sont-elles pas courantes, mais non connues ? Pourquoi une loi pour interdire l'utilisation des tests ADN pour connaître la filiation ? Pourquoi accentuer nos faiblesses selon des critères qui ne sont pas les nôtres ? Il faut noter aussi que, pour les civilisations grecque et romaine, l'homosexualité est normale. Socrate et Platon par exemple sont des hétérosexuels. Le grand empereur Romain : Hadrien était homosexuel. Maintenant l'Occident est en train de revenir à tolérer cette pratique ». Cf. « **Yutévong et quelques aspects de notre histoire** », *Nouvelles du Cambodge*, Khemara Jati, N° 0802-F.

Il faut savoir que les concepts d'inceste et d'homosexualité ont été inventés par l'église chrétienne. Au moyen âge l'inceste va jusqu'aux cousins issus de germain et même plus loin.

<sup>7</sup> Leclère Adh., *Histoire du Cambodge*, Paris, Guethner, 1914, p. 426-427; cet ouvrage a été traduit en cambodgien ,

ប្រវត្តិសាស្ត្រប្រទេសកម្ពុជា ឆ្នាំទី១២ ២០០៦ ។

<sup>8</sup> Leclère, *op.cit.*, p. 432.

<sup>9</sup> Dans Lê Thanh Khôi, *Histoire du Vietnam, des origines à 1858*, Ed. Sudestasie, Paris 1992, p. 363.

<sup>10</sup> Khemara Jati, *op.cit.*

<sup>11</sup> Norodom Sihanouk, *Souvenir doux et amers*, Paris, Hachette, 1981, p. 27.

<sup>12</sup> Khemara Jati, *op.cit.*

<sup>13</sup> Khemara Jati, *op.cit.*

<sup>14</sup> Cf. Galtier Gérard, *Maçonnerie égyptienne Rose-Croix et Néo-Chevalerie*, Paris, Editions du Rocher, 1989, p. 324. Le Prince Yukanthor était également membre de cette Loge.

<sup>15</sup> « C'est ainsi qu'on retrouve le prince MONIPONG, SONN VOEUNSAI (dont la femme était proche de la famille PEANG, alliée au prince [ANG ENG] ENTARAVONG), ainsi que bien d'autres : SISOWATH SIRIK MATAK, CHHEA N VAM, THONN OUK, etc. » Jacques Népote ..., *op. cit.*, p. 49, n. 49.

<sup>16</sup> Lacharrière R. de, *Le Cambodge dans l'Union française, Politique étrangère*, 1948, p. 256.

<sup>17</sup> Pomonti J.-Cl et Thion S., *Des courtisans aux partisans*, Paris, Gallimard, 1971, p. 16.

<sup>18</sup> Preschez Ph., *Essai sur la démocratie au Cambodge*, Paris, Centre d'étude des relations internationales, 1961, p. 21.

<sup>19</sup> *Ibid*, p. 31.

<sup>20</sup> *France-Asie*, « Chronique du Sud-Est asiatique. Une grande figure cambodgienne : le prince Sisowath Youtevong », n° 17, 15 août 1947, p. 814-817. Cette notice biographique a été publiée en version abrégée dans *Hommes et Destins*, tome VI *Asie*, Paris, Académie des Sciences d'Outre-Mer, p. 380-381.

Prof KHING Hoc Dy